

Gnawa comme patrimoine immatériel mondial à la place Jamaa El Fna

Gnawa as Intangible Cultural Heritage of Humanity at Jemaa el-Fna Square

Hafid EL-JOUTI, (Doctorant en géographie)

*Laboratoire de recherche sur la Dynamique des Paysages, Risques et Patrimoine.
Faculté des lettres et des sciences humaines de Béni Mellal
Université Sultan Moulay Slimane de Béni Mellal, Maroc.*

Khalid BENZIDIYA, (Enseignant - chercheur)

*Laboratoire de recherche sur la Dynamique des Paysages, Risques et Patrimoine.
Faculté Polydisciplinaire de Khouribga
Université Sultan Molay Slimane de Béni Mellal Maroc.*

Yahia EL KHALKI, (Enseignant-chercheur)

*Laboratoire de recherche sur la Dynamique des Paysages, Risques et Patrimoine.
Faculté des lettres et des sciences humaines de Béni Mellal
Université Sultan Moulay Slimane de Béni Mellal, Maroc.*

Adresse de correspondance :	Faculté des lettres et des sciences humaines de Béni Mellal Université Sultan Moulay Slimane de Béni Mellal, Maroc. +212 5 23 48 97 46 contact@usms.ac.ma
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	EL-JOUTI, H., BENZIDIYA, K., & EL KHALKI, Y. (2026). Gnawa comme patrimoine immatériel mondial à la place Jamaa El Fna. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 7(2), 623–644. https://doi.org/10.5281/zenodo.18644877
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Gnawa comme patrimoine immatériel mondial à la place Jamaa El Fna

Résumé :

Marrakech possède une histoire extraordinaire, marquée par des périodes fastueuses, et bénéficie d'un riche patrimoine culturel, comme la place Jamaa El Fna. Aujourd'hui, la place Jamaa El Fna est réputée pour son art gnawa et reste le lieu idéal pour mettre en valeur cette forme d'art itinérant. Chaque année, environ un million de personnes visitent cette place animée.

Depuis 2001, l'UNESCO a inscrit ce site culturel au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Le gnawa n'est pas seulement un divertissement, c'est aussi une forme de thérapie pour l'esprit. Cette musique est essentielle pour préserver la diversité culturelle face à la mondialisation croissante. La préservation du gnawa à Jamaa El Fna en tant que patrimoine immatériel est bénéfique pour le dialogue interculturel et encourage l'appréciation d'autres modes de vie.

L'une des raisons du regain d'intérêt national et international pour la place Jamaa El Fna est l'attrait des arts du spectacle, des spectacles variés, des ambiances et des expressions culturelles vécues en direct et qui engagent tous les sens, reflétant probablement un rejet implicite ou explicite d'une conception exclusivement commerciale de la culture.

Pour les besoins de notre recherche, nous avons adapté une démarche méthodologique mixte, cette approche est une combinaison entre l'approche quantitative et l'approche qualitative. La phase empirique de notre recherche se réalise en conduisant une enquête par questionnaire de 100 touristes, ce dernier permet d'interroger un nombre de 100 touristes nationaux et internationaux à la place Jamaa El Fna. L'approche qualitative, par l'observation du terrain de Jamaa El Fna, aussi par les entretiens et les enquêtes (avec les responsables, les touristes et les artistes de Gnawa : les conteurs, les chanteurs, les danseurs, musiciens, les charmeurs de serpents, les acrobates, les herboristes).

L'article affirme que la meilleure stratégie de préservation réside dans la promotion active et la transmission intergénérationnelle, tout en sensibilisant le public à la profondeur historique d'une culture souvent mal comprise ou réduite à ses aspects superficiels.

L'article conclut que l'art gnawa à Jamaa El Fna est un patrimoine immatériel essentiel, combinant divertissement touristique et thérapie spirituelle ancestrale. Bien que menacé par la mondialisation, il survit grâce à sa reconnaissance par l'UNESCO et à sa capacité d'adaptation (fusions musicales, innovations). Cependant, sa pérennité dépend d'une transmission orale rigoureuse entre les générations et d'une meilleure protection sociale des artistes. En bref, le gnawa reste un pilier de la diversité culturelle marocaine qui doit être promu et préservé.

Mots clés : Le patrimoine immatériel, Gnawa, Jamaa El Fna, Marrakech, patrimoine culturel.

JEL Classification : Z11, Z18, L83, F60, C83

Type du papier : Recherche Empirique

Abstract :

Marrakech has an extraordinary history, marked by dazzling periods in its past, and boasts a rich cultural heritage, such as Jamaa El Fna Square. Today, Jamaa El Fna Square is renowned for its Gnawa art, and remains the ideal place to showcase this form of itinerant art. Every year, around one million people visit this lively square.

Since 2001, UNESCO has listed this cultural site as part of the intangible cultural heritage of humanity. Gnawa is not only entertainment, it is also a form of therapy for the mind. This music is crucial for preserving cultural diversity in the face of increasing globalization. Preserving Gnawa in Jamaa El Fna as intangible heritage is beneficial to intercultural dialogue and encourages appreciation of other ways of life.

One of the reasons for the renewed national and international interest in Jamaa El Fna Square is the appeal of the performing arts, varied shows, atmospheres, and cultural expressions experienced live and which engage all the senses, probably reflecting an implicit or explicit rejection of an exclusively commercial conception of culture.

For the purposes of our research, we adopted a mixed-methods approach, combining quantitative and qualitative methods. The empirical phase of our research involved a questionnaire survey of 100 tourists, both domestic and international, at Jamaa El Fna Square. The qualitative phase consisted of on-site observation at Jamaa El Fna, as well as interviews and surveys with officials, tourists, and Gnawa artists: storytellers, singers, dancers, musicians, snake charmers, acrobats, and herbalists.

The article asserts that the best preservation strategy lies in active promotion and intergenerational transmission, while raising public awareness of the historical depth of a culture that is often misunderstood or reduced to its superficial aspects.

The article concludes that Gnawa art in Jamaa El Fna is an essential intangible heritage, combining tourist entertainment and ancestral spiritual therapy. Although threatened by globalization, it survives thanks to its recognition by UNESCO and its ability to adapt (musical fusions, innovations). However, its sustainability depends on rigorous oral transmission between generations and better social protection for artists. In short, Gnawa remains a pillar of Moroccan cultural diversity that must be promoted and preserved.

Keywords: Intangible heritage, Gnawa, Jamaa El Fna, Marrakech, cultural heritage.

Classification JEL : Z11, Z18, L83, F60, C83

Paper type: Empirical Research

1. Introduction

La ville de Marrakech, perle du Sud marocain, s'inscrit dans une trajectoire historique exceptionnelle, façonnée par des dynasties successives qui ont laissé une empreinte indélébile sur son paysage urbain et culturel. Au cœur de cette cité millénaire se trouve la médina, l'une des plus vastes et des plus denses au monde, véritable conservatoire de l'habitat traditionnel et centre névralgique de l'activité commerciale et artisanale (Borghi, 2003). Le point focal de cet écosystème urbain est sans conteste la place Jamaa El Fna, un espace dont la pérennité défie les siècles et qui incarne, selon les termes de Juan Goytisolo (2001), un « *patrimoine oral de l'humanité* » avant même sa reconnaissance institutionnelle.

Classée par l'UNESCO comme chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité en 2001, la place Jamaa El Fna constitue un carrefour de traditions et un spectacle permanent (UNESCO, 2008). Elle se définit par une effervescence singulière où l'artiste rivalise avec le culturel, animant l'espace par des Halkas — ces cercles de spectateurs formés autour de conteurs, de musiciens et d'acrobates. Dans ces enceintes éphémères, la parole, les notes et les chants s'entremêlent pour étonner et varier, créant une atmosphère que Tebbaa (2006) décrit comme une forme de théâtre populaire à ciel ouvert. Pour Jamaa El Fna, le virtuel semble être resté immuable depuis des siècles, préservant une essence que la modernité n'a pas encore totalement érodée.

L'expérience sensorielle de la place est totale : le rythme lancinant des tambours, l'appel strident d'une flûte, les effluves de viandes grillées et la présence de femmes proposant des tatouages au henné composent un tableau vivant (Kapchan, 1996). La magie de cet espace réside dans son métissage ethnique et culturel, fusionnant des influences berbères, arabes et africaines (Mernissi, 2001). Cette diversité ne se limite pas aux acteurs de la place ; elle s'étend aux touristes dont la présence massive — plus de deux millions de visiteurs par an — confère au site une dimension cosmopolite (Lamghari Moubarrad, 2023).

Ce « *chaos exotique* » apparent dissimule en réalité une organisation rigoureuse et des pratiques sociales codifiées où le commerce devient une rencontre et une découverte culturelle (Schmitt, 2005).

Au sein de ce foisonnement, l'art Gnawa occupe une place prépondérante. Originaire des descendants d'esclaves d'Afrique subsaharienne, la culture Gnawa est un mélange complexe de rituels thérapeutiques et de performances musicales (Pâques, 1991).

Aujourd'hui, le Gnawa se présente souvent à Jamaa El Fna comme un art itinérant, destiné à divertir tant les locaux que les touristes (Chlyeh, 1998). Cependant, réduire le Gnawa à un simple folklore serait une erreur fondamentale. Comme le souligne Hell (2002), il s'agit d'une « *cure pour l'esprit* », une pratique spirituelle profonde liée à la transe et à la guérison. La reconnaissance du Gnawa par l'UNESCO en 2019 a renforcé la nécessité de valoriser cette musique et de maintenir la diversité culturelle face aux pressions de la mondialisation (UNESCO, 2019).

La préservation du patrimoine Gnawa à la place Jamaa El Fna dépasse le cadre de la simple conservation artistique ; elle est un levier essentiel pour le dialogue interculturel et le respect des modes de vie ancestraux (Skounti, 2005). De plus, ce patrimoine possède une valeur économique intrinsèque et potentielle pour la ville de Marrakech, transformant la tradition en un atout de développement durable (Bouazza et al., 2025). Néanmoins, cette « *mise en tourisme* » n'est pas sans risques. La question des effets de la mondialisation sur les expressions culturelles reste au cœur des débats académiques : s'agit-il d'une source d'enrichissement mutuel ou, au contraire, d'un vecteur d'homogénéisation et de banalisation (Schmitt, 2008) ?

Le renouveau de l'intérêt national et international pour Jamaa El Fna reflète une attraction croissante pour les arts vivants et les expressions culturelles authentiques, perçus comme un rejet implicite d'une conception exclusivement commerciale de la culture (Oiry-Varacca & Gauthier, 2011). Pourtant, la transformation de rituels sacrés en produits de consommation mondiale, ce que Sum (2011) appelle la « *mondialisation de la musique Gnawa* », pose le problème de la décontextualisation. La place reste le meilleur sanctuaire pour la pratique de cet art itinérant, attirant chaque année des foules compactes en quête d'une expérience sensorielle et spirituelle unique (Driss, 2013).

D'un point de vue théorique, cette étude s'inscrit dans le prolongement des travaux de Pierre Bourdieu sur le capital symbolique (Bourdieu, 1980). La reconnaissance de l'art Gnawa par l'UNESCO peut être interprétée comme une conversion d'un capital culturel incorporé (savoir-faire, rituels) en un capital symbolique institutionnalisé, conférant aux artistes une légitimité nouvelle sur la scène mondiale. Parallèlement, nous mobilisons la théorie de l'« authenticité mise en scène » (staged authenticity) de Dean MacCannell (1973), pour examiner comment la place Jamaa El Fna devient un espace où le sacré est réorganisé pour satisfaire la quête d'altérité des touristes, créant une tension entre la réalité vécue des praticiens et la représentation offerte aux visiteurs.

Dans ce projet de recherche, nous nous proposons d'analyser la dynamique de l'art Gnawa au sein de la place Jamaa El Fna, en examinant comment cette pratique parvient à naviguer entre sa fonction traditionnelle de guérison et son nouveau rôle de divertissement globalisé (Kapchan, 2007). Nous explorerons les tensions entre la sauvegarde de l'authenticité et les impératifs de la modernité, tout en évaluant l'impact des flux touristiques sur la pérennité de ce patrimoine immatériel. La problématique centrale de notre étude s'articule autour de la dualité de la mondialisation : est-elle un moteur de développement pour les communautés Gnawa ou un facteur de « *folklorisation* » qui vide l'art de sa substance spirituelle ?

Il convient de rappeler que Jamaa El Fna n'est pas seulement un lieu géographique, mais un espace mental et social où se joue l'avenir de nombreuses traditions orales. La sauvegarde du Gnawa, en tant que composante essentielle de l'identité marocaine et africaine, nécessite une approche holistique intégrant les dimensions culturelles, sociales et économiques. C'est à travers cette lentille que nous aborderons les enjeux de notre recherche, afin de comprendre si le dialogue entre le local et le global peut aboutir à une synthèse harmonieuse ou s'il condamne les traditions à une disparition lente sous le poids de la standardisation culturelle.

2. Revue de littérature

2.1. La place Jamaa El Fna :

- *Le territoire de jamaa el fna :*

Tout tourne autour d'elle, véritable théâtre en plein air, cet espace culturel de la place a été inscrit en 2001 sur la liste du patrimoine mondial de L'UNESCO. « *La place jamaa El-fna date de la fondation de Marrakech en 1070 et depuis, elle est le symbole de la ville, se situe au cœur de la médina à côté de la mosquée Koutoubia. L'origine du nom Jemaa El Fna est sinistre : il signifie en effet l'assemblée des trépassés en raison de la coutume imposée par les sultans d'y exposer les têtes des condamnés à mort, pour servir à l'édification des foules* »¹. Mais de nos jours c'est le lieu incontournable du tourisme et de la vie populaire des Marrakchis qui l'utilisent comme lieu central de rendez-vous et vantent depuis longtemps sa vitalité ...Ce véritable carrefour culturel attire sans cesse plus d'un million de visiteurs.

Ils y trouvent des conteurs, des acrobates, des récitals de musique, des sketchs comiques, et de la danse, des montreurs d'animaux, des charmeurs de serpents, des musiciens Gnawis et tatoueurs au henné de début se soirée jusqu'à l'appel de la prière de l'aube.

L'inscription de ce territoire, en tant que chef d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité, est également paradoxale en ce sens que c'est bien d'une place urbaine avec tout ce que cela comporte de tangible qu'il s'agit. Qu'elle soit porteuse d'un patrimoine intangible, d'expressions culturelles populaires spécifiques, ne l'exclut pas, en elle-même et du fait de sa réalité matérielle, des premières inscriptions du patrimoine immatériel faites par L'UNESCO en mai 2001. La place est, ici, indissociable de ce qui s'y déroule et qu'à sa manière elle conditionne spatialement et qui n'est pas reproductible, dans son intégralité et son authenticité, ailleurs, comme pourrait l'être, par exemple, un chant, une danse, un ballet, etc.. L'on voit à quel point, sur ces deux exemples, patrimoines matériels et immatériels sont enchevêtrés (UNESCO, n.d.).

L'augmentation du trafic automobile, heureusement arrêté par les acteurs touristiques de la place Jamaa El Fna depuis mai 2003, la dégradation ambiante et surtout les projets immobiliers en contradiction flagrante avec les clauses de protection de la loi qui, s'ils étaient menés à terme, défigureraient la place pour toujours et sont suffisamment graves pour justifier une mobilisation internationale pour la défense de ce patrimoine oral et immatériel en danger. Le territoire Jamaa El Fna est le seul lieu de la planète où tous les jours de l'année musiciens, conteurs, danseuses, jongleurs, et bardes jouent devant un public nombreux et sans cesse renouvelé. Ce territoire nous offre un spectacle permanent, où la distinction entre acteurs et spectateurs, chacun pouvant être l'un ou l'autre s'il le souhaite. Le territoire Jamaa El Fna reste l'exemple de l'espace public qui invite à la sociabilité grâce à l'humour, la tolérance et la diversité créent par ses poètes, ses badauds et ses conteurs.

Le patrimoine culturel qui caractérise cette place, déclinée dans la simplicité des contes, la spontanéité des gestes et la coquetterie des chants, la naïveté et la bravoure des acteurs, trouve sa source dans un patrimoine oral ancestral.

- **Les acteurs de jamaa el fna :**

Ce patrimoine est véhiculé par une langue adaptée au dialecte et présentée par un ensemble des acteurs de la place de jamaa el Fna que je vais les présenter :

Les conteurs : les conteurs sont aujourd'hui la catégorie d'acteurs la plus en péril. Originaires de Marrakech.

Les chanteurs, danseurs, musiciens : ils sont constitués de groupes très hétérogènes, aux origines géographiques multiples. Cette variété reflète la diversité des formes d'expression de ce patrimoine oral : à la fois arabophone et amazighophone.

Les charmeurs de serpents : ils sont les plus nombreux sur la place.

Originaires de Marrakech et de sa région, ils sont constitués de plusieurs groupes âgés de 30 à 60 ans.

Les acrobates : originaires pour la plupart de Marrakech, en font encore des figures incontournables de la place Jamaa El Fna, et ce en dépit de la dureté et de la rigueur à laquelle les soumet un apprentissage physique quotidien.

Les fkihs, les voyantes : Elles décodent les signes du destin et prédisent l'avenir et en lisent dans les paumes de la main ou les cartes. Leurs pendants masculins sont les fkihs rédacteurs d'amulettes qui travaillent sans relâche à satisfaire les demandes les plus insolites : bonne fortune amoureuse, protection contre le mauvais œil...

Les herboristes : ils sont enracinés dans les traditions de Jamaa El Fna. La plupart sont d'origine saharienne. Leur activité est aujourd'hui l'une des plus lucratives de la place Jamaa El Fna.

Les spectacles ludiques : les activités ludiques occupaient une place sur Jamaa El Fna. Ils organisent quelques jeux présents de façon intermittente comme celui, relativement nouveau, mais néanmoins enraciné de la pêche à la limonade.

Chants, danses et musique : berbères ou arabes, chaque genre se compose d'un répertoire spécifique de chants, rythmé par des instruments de musique. On peut citer parmi eux :

AHWACH : ce sont les chants et les danses berbères du Haut Atlas et du Souss dont les instruments privilégiés sont le tambourin ou bondir.

RWAYES : constitués de chanteurs et danseurs, exclusivement masculins, leurs instruments sont de deux sortes : ribab, instrument monocorde à archet recourbé et lutar, luth, des instruments de percussion : grelot, de tambour basque, etc.

AL HAOUZI : ce type de musiques est caractéristique des tribus arabes qui recourent volontiers au violon et la taârija, tambourin long. On y danse en tapant vigoureusement des pieds sur une bassine renversée.

Gnaoua : ils sont aisément reconnaissables à leurs tenues et à leurs instruments de musique : guenbris, tibles et qraqeb. Ils confèrent à la place un rythme, une vibration particulière, avec leur fameux saut en tourbillon, les coquillages qui ornent leur couvre-chef, et leurs chants encore émaillés de mots de leur langue d'origine, le bambara. Leur mode de transmission diffère des autres danseurs et musiciens de la place.

Dressage d'animaux : ils démontrent les qualités techniques dans le dressage et une maîtrise des connaissances zoologique. On peut citer les dresseurs de singes.

Les tatoueuses au henné ou naqachat : travaillant en divers endroits de la place, exercent un métier relativement récent induit notamment par le tourisme. L'apprentissage est relativement simple, mais la transmission ne se fait pas toujours dans le cercle familial.

En plus de ces activités d'animation, la place de Jamaa El Fna occupe de nombreuses personnes dans le secteur du commerce : vendeurs de jus d'orange et de fruits secs, restaurateurs, etc. Une cuisine proposée dans le plus grand restaurant à ciel ouvert du pays permet aux visiteurs de déguster des plats marocains telle que la Tanjia.

2.2. Gnaoua Comme figure spécifique de Jemaa El Fna :

Dans ce volet, nous entamerons les différents éléments qui constituent l'art Gnaoua, leur histoire, leur culture et la dimension spirituelle de leur musique particulière. La présence de Gnaoua au sein de Jemaa El Fna est incontournable, elle représente une pièce de puzzle primordiale pour la construction de l'image cosmopolite de Jemaa El Fna.

• Qui sont les Gnaoua ?

D'après El Hamel, "au fil de plusieurs générations, les esclaves noirs affranchis ont progressivement constitué leurs propres cellules familiales et communautés, à l'instar de celles émanant de la tradition mystique gnawa" (El Hamel, 2008).

Même si tous les Gnaoua n'ont pas d'origines subsahariennes ou de liens avec l'esclavage (et tous les Subsahariens ne sont pas Gnaoua), leur concentration le long (et à proximité) des itinéraires commerciaux des caravanes en provenance du Subsahara par voie terrestre ou maritime à la fin du XVI^e siècle (comme à Essaouira, Marrakech et Tanger), en plus des villes impériales où une population d'esclaves noirs était présente dès le XI^e siècle (à Marrakech, Fès, Meknès et Rabat), suggère qu'un pourcentage significatif a eu des liens à un moment donné de l'histoire (Sum, 2012).

Hale mentionne que les Agenaou, les peuples d'Afrique noire, qui ont transité par le Bab Agenaou pour remplir des rôles de soldats, d'ouvriers et de serviteurs, apportaient avec eux non seulement de l'or et de l'ivoire, mais également leurs traditions. Bien que l'origine du terme "agenaou" et son lien éventuel avec le Ghana demeurent incertains, toute personne visitant Marrakech aujourd'hui peut rapidement percevoir un témoignage vivant de ces cultures au travers d'un groupe de musiciens appelé les Gnawas (Hale, 1997).

• Histoire de Gnawa :

L'étymologie du mot « Gnaoua » demeure ambiguë et sujette de discussions. L'explication

fournie par Maurice Delafosse en 1924, est restée pendant longtemps l'unique référence étymologique du mot et fut adoptée par des générations de chercheurs.

Les Gnaouas sont les descendants des anciens esclaves et d'affranchis venus d'Afrique Noire. Présents dans tout le Maghreb, ils constituent des confréries à travers tout le Maroc² (Marrakech, Essaouira, Casablanca, Rabat, Meknès, Fez, Assila, Tanger).

L'origine de leur existence au Maroc remonte au XVI^{ème} siècle avec la dynastie Saadienne. Le Sultan Ahmed El Mansour qui régnait, organisa une expédition à Tombouctou où il en revint victorieux. Le Maroc connut alors une époque d'aisance et une ère de prospérité avec le développement des plantations de canne à sucre. Ce qui mène à faire venir la main d'œuvre noire en constituant la première vague de Gnawa. Au XVII^{ème} siècle, le sultan alaouite Moulay Ismail recruta des centaines d'africains en provenance de Guinée dans sa garde personnelle. La mort du sultan eut pour conséquence la dispersion de la troupe, dont une partie se retrouva à Essaouira.

- **Les instruments de musique :**

Les instruments de musique sont ornés de fils de diverses couleurs qui évoquent la spiritualité du Gnaoui. Trois sont les instruments de musique qui se jouent par Gnawa pour produire le son de leurs chants, le Qaraqab, le ṭḅal et le gumbri. Le Qaraqab et le ṭḅal furent les premiers instruments.

Qaraqab, appelé les crotales, représente l'instrument le plus ancien. Ce sont des cupules en fer, identiques, attachées au milieu par un fil et ayant la forme d'une cuillère à double embout. Le musicien tient dans chaque main deux de ces claquettes et les entrechoque avec un mouvement d'ouverture-fermeture, ce qui génère un son particulier. L'origine de la construction des premiers crotales représente une légende, reprise par les Gnawa. Cette légende est évoquée dans le livre "Les Gnawa marocains de tradition loyaliste", de Pierre-Alain CLAISSE ;

« Fatima Zahra, fille du prophète Mohamed [...] s'était réfugiée dans une grotte fermée par sept portes magiques et ne voulait plus en sortir. Mohamed envoya l'esclave Bilal qui, chargé de veiller à l'unité familiale, a bien tenté de raisonner la prostrée, mais elle n'entendait rien à ses supplications. Il s'en alla fouiller dans les branchages et se façonna avec des choses en bois qu'il assembla avec des fils de laine. Bilal, muni de cet instrument qu'il venait d'inventer, s'est mis à danser en tournoyant et en faisant des grimaces. Il faisait des youyous en agitant sa langue à la manière du serpent. Fatima Zahra a fini par rire et a ouvert les sept portes. Ainsi Bilal [...] avait inventé le "jeu" de danse des Gnawa ».

Les Qaraqab représentent pour le musicien Gnaoui non seulement un instrument musical, mais un outil, une clé vers un autre monde de spiritualité.

Le Tbal ou tambour porté à la verticale et frappé à l'aide de deux baguettes, l'une étant droite et l'autre courbée. La baguette courbée se tient avec la main droite, tandis que l'autre avec la main gauche. Mystiquement le Tbal représente la montagne : frapper le tambour c'est frapper la montagne, ce qui renvoie à l'ampleur du son généré (Mistretta, n.d.)

Le Guembri est un luth à manche long, comportant trois cordes. Sa caisse de résonance est fabriquée du bois, plusieurs essences de bois peuvent être utilisées. La caisse est taillée, donnant une forme extérieure légèrement bombée avec des angles arrondis. Le manche est constitué d'un long cylindre de bois que lorsqu'une fois fixé, la caisse serait enfermée par la peau du cou de la Chamelle égorgée. La peau est cloutée sur côtés de l'instrument. Ainsi, les trois cordes peuvent prendre place dans la construction de l'instrument. Elles sont en boyaux de chèvres sacrifiées au sein du rite. Le guembri peut être enveloppé ou orné d'une étoffe colorée choisie par le mâalem. Jouer au guembri est dédié exclusivement au mâalem. Pour les groupes de Gnawa présents au sein de Jemaa EL Fna, ils se contentent des Tambours et des crotales pour rythmer leur musique.

- **La spécificité de cet art :**

La musique Gnaoua représente non seulement une musique rythmée, mais tout un ensemble de rituels qui la spécifie. Cette musique préserve une multitude de rites unique partagée entre les confréries de Gnaoua.

Lila constitue le rituel principal où se pratique un ensemble de rites, qui englobe une série d'étapes spécifique, tenant en compte une chronologie précise. Lila se présente généralement sous forme d'une cérémonie, qui se déroule dans un espace privé, soit la Zouia ou la maison de Mqadema (la prêtresse de la cérémonie). C'est le rôle de Mqadema de fixer la date de Lila et d'inviter Gnaoua ainsi de prendre en charge le nécessaire pour veiller au bon déroulement du rituel de transe.

Lila se déroule en quatre phases ou de nombreux rites à but thérapeutiques, sensorielles, musicales se chevauchent ; l'aâda, la negcha, les kûyû et Ftih arrahba. L'aada est l'ouverture de la cérémonie où les adeptes et le maalem forme un cercle pour invocation à la guérison spirituelle et thérapeutique. Le chant se rythme par les crotales et les tambours en chantant « *l'aafou ya moulana* »

cependant, la Mqademma asperge le groupe musical d'eau de fleurs d'orangers, tandis que les femmes et les filles présentes tiennent les bougies allumées durant ce spectacle d'ouverture, l'offrande des dattes et du lait fait partie du rite de l'ouverture. L'aada représente un spectacle harmonieux et ludique, succédée du negcha où le rythme remonte. Dans cette partie, les chants évoquent le prophète Mohammed et les saints par les chants « *Salla wa nabiyna* », les instruments utilisés sont le guembri et les crotales avec des danses individuelles pour chaque gnaoui devant le maître maalem.

Les kuyus ou l'Hommage des frères constitue le moment de détente ou une courte pause s'élabore dans l'ambiance conviviale du thé. Le maalem anime l'atmosphère avec du guembri et des chants, les adeptes et l'assistance donnent en écho les répliques avec un jeu de mains en marquant le rythme. Les chants de cette séquence se constituent essentiellement des répliques de « *shahada* », suivies de l'évocation des anciens maîtres

Ftih arrahba correspond à la dernière phase de Lila, c'est le moment où se pratique la liturgie dans un grand espace « *rahba* » ou aire sacrée pour la transe. Cette étape est sacrée, un ensemble des us est respecté avec un ordre chronologique précis. Rahba s'ouvre avec le rythme du guembri du maalem. Devant lui, on trouve tbika, un panier contenant les objets nécessaires au rite : des boîtes d'encens divers avec des voiles et de tuniques de différentes couleurs spécifiquement les sept couleurs relatives aux esprits Les mlouks qui seront invoqués, un brasero pour brûler l'encens.

Les fumigations de Jaoui avec le chant de guembri annoncent l'ouverture de cette étape. Chaque chant renvoie à un Malk ou un saint et s'associe à un encens spécifique et une couleur particulière, qui fait interpeller l'adepte, le patient à Rahba . L'adjoint ou l'auxiliaire du Maalem appelé Zoukay intervient dans cette étape en assistant les adeptes dans leur danse de possession et en les aidant à se vêtir de tunique adaptée. L'adepte réincarne un pouvoir spirituel dans cette danse, un état de transe surgit avec une gestualité insolite.

« *Les mains tremblantes, le corps secoué par des convulsions qui le mènent d'avant en arrière au rythme des crotales, il commence une danse de possession, devenant pour un instant la* »

Les couleurs essentiellement, le rouge, le jaune, le vert, le bleu clair, le bleu foncé, le noir et le blanc, renferment une signification et une spiritualité dans la musique gnaoui. Elles permettent l'invocation des esprits et le passage vers un autre monde, comme évoqué dans le documentaire de Jacques Willemont, "Les sept couleurs de l'univers", reporte les paroles de l'ethnologue Viviane Pâques : « *Les Gnawa disent : Faire la derdeba, c'est apprendre comment l'âme va de la vie à la mort pour revenir à la vie, en passant par les sept couleurs de l'univers* ».

Le rituel de Lila ne se résume pas que dans les chants et Rahba, un art culinaire fait part pour compléter le rite. La Maqedemma s'occupe de la préparation des plats précis sans sels, cette condition doit être maintenue.

Les chants qui transpercent lila, détiennent un pouvoir dans leur rythme en amenant l'adepte vers une spiritualité à travers des tons ordonnés. « *Le répertoire de la lila comporte un ensemble de chants ponctués par des solos de gumbri. Tandis que les musiciens chantent, le gumbri annonce la devise du djinn constituée d'une phase courte. L'adepte reconnaît cette devise et lui répond immédiatement en rentrant en transe* » (Mistretta, n.d.).

Les chants tournent autour de la thématique du chahada, la guérison, le pardon, l'évocation des saints et les ancêtres.

Lila représente une figure cachée d'une musique particulière qui préserve dans son rythme et son chant toute une histoire, un dialecte, un patrimoine oral et un ensemble de tradition.

Dans cette partie, nous avons pu définir, relever et décrire les différents éléments qui constituent la musique Gnaouas. Cette musique représente une histoire, une culture et une identité dans chaque élément qui la compose. Décortiquer chaque composante de cet art nous a permis de dégager sa dimension culturelle et historique.

- **Évolutions dans l'esthétique sonore de Gnawa :**

L'aversion envers les tonalités "pures" semble incontestable dans les cultures afro-maghrébines, mais elle connaît des changements. De plus en plus de musiciens Gnawa, influencés par l'amplification, abandonnent progressivement la 7er7âra, une sonnaïlle prolongeant le manche du luth. Actuellement, de nombreux musiciens Gnawa utilisent l'amplification non seulement en concert, mais également pendant les rituels. Ils emploient de petits amplificateurs de basse ou de guitare connectés par un câble jack à une pastilla, un microphone plat et rond enveloppé de plastique, inséré entre le chevalet et la table d'harmonie. Certains adaptent même son homologue initialement conçu pour le violon. Par conséquent, l'esthétique sonore subit une transformation. Du son sourd et mat, agréablement audible pour une oreille exercée, mais brouillée par les sonorités grésillantes de la sonnaïlle et enveloppée par les rythmes envoûtants des crotales d'antan, on passe aujourd'hui à un son plus riche en partiel médium (surtout avec l'utilisation d'un amplificateur de guitare), permettant à quiconque, qu'il soit proche ou éloigné de l'instrument, d'entendre toutes les composantes du jeu (Pouchelon, 2015).

3. Analyse comparative des traditions afro-diasporiques :

L'étude de l'art gnawa au Maroc, à l'instar d'autres traditions de la diaspora africaine telles que le candomblé au Brésil ou la santería à Cuba, s'inscrit dans une dynamique complexe de préservation, de transformation et de performance. Pour analyser ces phénomènes, il est nécessaire de s'appuyer sur des cadres théoriques qui articulent le caractère sacré des rituels avec les impératifs de la mondialisation et du tourisme culturel. Le présent document développe ces cadres à travers quatre thèmes principaux :

3.1. La fétichisation du sacré et le « sacré festif » :

Le premier axe théorique s'appuie sur les travaux de Deborah Kapchan sur la fétichisation du sacré (Kapchan, D. 2007). Dans le contexte des festivals internationaux, comme celui d'Essaouira, les pratiques rituelles privées sont extraites de leur cadre thérapeutique d'origine pour devenir des signes autonomes sur le marché mondial. Ce processus crée ce que Kapchan appelle le « *sacré festif* », une forme de spiritualité mobile qui utilise le sentiment religieux pour attirer un public transnational (Kapchan, D. 2008). La transe, autrefois un acte intime de

guérison, devient un capital symbolique fétichisé destiné à la consommation touristique (Sum, M. (2012).

3.2. Commoditisation et "Santurismo" :

Le second axe traite de la commoditisation (ou marchandisation) de la culture. À Cuba, le concept de "Santurismo" décrit comment la Santería est devenue un pilier de l'économie touristique, transformant des initiés en acteurs culturels pour les étrangers (Rausenberger, J. 2018). Ce phénomène se retrouve dans le Gnawa à la place Jamaa El Fna, où la performance est adaptée aux attentes des visiteurs (chants en anglais, raccourcissement des morceaux) (Witulski, C. 2016).. Cette marchandisation soulève des tensions entre la nécessité économique et l'authenticité rituelle, un dilemme également observé dans le Candomblé brésilien lors de la patrimonialisation des terreiros (Reinhardt, B. 2014).

3.3. Syncrétisme, Mémoire Corporelle et Résilience :

Le troisième axe explore le syncrétisme comme stratégie de survie. Les traditions afro-diasporiques ont survécu à l'esclavage en fusionnant des croyances africaines avec les religions dominantes (Islam au Maroc, Catholicisme aux Amériques) (El Hamel, C. 2008). Yvonne Daniel souligne que cette résilience passe par une "mémoire corporelle" : le savoir est transmis par la danse et le rythme, échappant ainsi à l'éradication culturelle (Daniel, Y. 2005). Le Gnawa, par son mélange de spiritualité subsaharienne et de soufisme, incarne cette capacité d'adaptation et de résistance (Hell, B. 2002).

3-4. Patrimonialisation et Politique de la Reconnaissance

Enfin, l'axe de la patrimonialisation analyse l'impact des classements UNESCO. Si la reconnaissance internationale valorise ces cultures, elle peut aussi entraîner une "heritagization" qui fige des pratiques autrefois dynamiques (Selka, S. 2013). Les jeunes musiciens Gnawa naviguent entre le respect des maîtres (Maâlems) et l'innovation nécessaire pour réussir dans l'industrie musicale contemporaine (Rodriguez, I. 2025). Cette politique de la reconnaissance est un levier de visibilité, mais elle impose souvent une standardisation esthétique pour répondre aux critères de "l'exceptionnel" définis par les instances internationales (Pâques, V. 1991).

4. Méthodologie de recherche

Pour répondre à notre problématique sur la préservation et la valorisation de l'art Gnawa en tant que patrimoine immatériel à la place Jamaa El Fna, nous avons adopté une approche méthodologique mixte. Cette combinaison des méthodes quantitative et qualitative nous permet de saisir la complexité du phénomène étudié en croisant les données statistiques et les témoignages vécus.

4.1. Terrain et données de l'étude :

Le terrain de recherche est la place Jamaa El Fna à Marrakech, site classé patrimoine mondial par l'UNESCO depuis 2001. Ce lieu constitue un carrefour culturel unique où l'art Gnawa s'exprime de manière itinérante.

Les données de l'étude proviennent de deux sources principales :

Données primaires : Collectées directement sur le terrain via des observations participantes, des entretiens semi-directifs avec les acteurs locaux (artistes Gnawa, responsables associatifs) et une enquête par questionnaire auprès des touristes.

Données secondaires : Issues de la revue de littérature, des rapports de l'UNESCO et des documents officiels concernant la gestion de la place Jamaa El Fna.

4.2. Modèle ou modèles de recherche :

Bien que notre étude soit principalement exploratoire et descriptive, elle s'appuie sur un schéma conceptuel reliant la sauvegarde du patrimoine immatériel (variable indépendante) à l'attractivité touristique et à la transmission intergénérationnelle (variables dépendantes). Le sens des relations souhaitées postule que la reconnaissance institutionnelle (UNESCO) et l'adaptation aux nouvelles dynamiques (fusion musicale, tourisme) favorisent la pérennité de l'art Gnawa tout en posant des défis de dénaturation.

4.3. Étude qualitative :

• Déroulement des entretiens :

L'étude qualitative a été menée via des entretiens semi-directifs. Le guide d'entretien s'articulait autour des thèmes principaux suivants :

1. L'identité et l'origine de l'art Gnawa à Marrakech.
2. L'organisation des groupes sur la place Jamaa El Fna.
3. La perception de la concurrence et des innovations (fusions musicales).
4. Les modes de transmission du savoir-faire (oralité).
5. L'impact de la classification par l'UNESCO sur leur quotidien et leur statut social.

Le tableau ci-dessous synthétise le profil des principaux interviewés :

Tableau 1 : Interviewés

Code interviewé	Qualité / Fonction	Expérience (années)	Durée d'entretien
INT-01	Maâlem (Chef de troupe Gnawa)	35 ans	30 min
INT-02	Artiste Gnawa (Musicien)	12 ans	20 min
INT-03	Responsable associatif (Artistes de la Halqa)	20 ans	25 min
INT-04	Jeune apprenti Gnawa	5 ans	15 min
INT-05	Acteur local (Bazariste/Observateur)	15 ans	10 min

Source : Auteurs

• Traitement des données :

Les entretiens ont été intégralement retranscrits manuellement à partir des enregistrements vocaux effectués sur le terrain. Pour l'analyse, nous avons opté pour une analyse thématique combinant une approche verticale (analyse approfondie de chaque cas) et horizontale (comparaison des thèmes entre les différents interviewés). Cette démarche a été réalisée de façon manuelle, permettant une immersion profonde dans le discours des acteurs et une compréhension fine des nuances culturelles propres à la "Tagnaout".

4.4. Étude quantitative :

• Instrument de mesure :

L'instrument de mesure utilisé est un questionnaire administré en face à face auprès d'un échantillon de 100 touristes (nationaux et internationaux) fréquentant la place Jamaa El Fna. Le questionnaire est structuré autour des thèmes suivants (le questionnaire complet est disponible en Annexe) :

Thème 1 : Perception de l'art Gnawa (Objectif : Évaluer la notoriété et l'attractivité de cette musique auprès des visiteurs).

Thème 2 : Expérience esthétique et émotionnelle (Objectif : Comprendre l'impact de la performance sur le vécu du touriste).

Thème 3 : Rapport à la tradition et à la modernité (Objectif : Mesurer l'acceptation des fusions musicales et des innovations).

Thème 4 : Valeur patrimoniale (Objectif : Identifier la conscience des touristes quant au statut de patrimoine mondial de l'UNESCO).

L'enquête utilise principalement des échelles de Likert (pour mesurer le degré d'accord) et des questions à choix multiples.

- **Traitement des données :**

Le traitement des données quantitatives a été effectué à l'aide du logiciel Excel/SPSS (selon les besoins d'analyse). Nous avons réalisé une analyse descriptive (fréquences, pourcentages) pour dresser le profil des répondants et leurs opinions. Pour tester certaines relations, nous avons eu recours à des analyses de corrélation simples. Les résultats sont présentés sous forme de graphiques et de tableaux commentés dans la section suivante.

5. Résultats et discussion :

5.1. Résultats quantitatifs :

Dans le cadre de notre recherche, intitulé « *Gnawa comme patrimoine immatériel à la place place Jemaa el-Fna* » pour connaître les avis des gens sur la musique gnawa, nous avons effectué ce questionnaire qui a porté sur les Marocains et les étrangers présents au sein de la place Jemaa el-Fna en vue d'enrichir notre étude.

Les réponses ont été comme suit :

- **Perception des Gnawas : origines et histoire :**

L'analyse des réponses à la question "Est-ce que vous avez une idée sur les Gnawas (origines, histoire)?" indique que seulement 20 % des personnes interrogées ont déclaré avoir une idée de qui sont les Gnawas, tandis que 80 % ont répondu par la négative. Cette répartition nous explique un ensemble de points :

D'abord, la connaissance limitée : La majorité des personnes interrogées semblent ne pas avoir de connaissance préalable sur les Gnawas, ce qui peut indiquer un manque d'information ou de sensibilisation à leur égard.

Ensuite, le besoin de sensibilisation : Le fait que 80 % des répondants ne connaissent pas les Gnawas suggère qu'il existe une opportunité d'éduquer et de sensibiliser le public à leur sujet, en particulier s'ils jouent un rôle culturel ou historique important.

Aussi, la diversité des réponses : Parmi les 20 % qui ont affirmé avoir une idée des Gnawas, il peut y avoir une grande variété de niveaux de connaissance, allant de l'information de base à une compréhension plus approfondie de leur origine et de leur histoire. Il serait utile de recueillir davantage d'informations sur ce que ces personnes connaissent précisément à ce sujet.

Enfin, l'importance de la sensibilisation : Cette répartition des réponses souligne l'importance de promouvoir la culture et l'histoire des Gnawas, en mettant en place des initiatives éducatives ou culturelles pour combler les lacunes de connaissance et promouvoir la diversité culturelle.

Ce manque de connaissance historique (80% des répondants) corrobore les craintes de Selka (2013) sur l'« heritagization » : la reconnaissance institutionnelle par l'UNESCO valorise l'image de marque, mais ne garantit pas une compréhension profonde des racines subsahariennes et rituelles par le public. Comme le souligne Rodriguez (2025), l'art Gnawa risque de devenir une « coquille esthétique » si la transmission ne s'accompagne pas d'une éducation sur sa mémoire corporelle et son syncrétisme originel (Daniel, 2005).

Brief, les résultats indiquent un besoin potentiel de sensibilisation et d'éducation sur les Gnawas, ainsi qu'une opportunité de partager leur histoire et leur culture avec un public plus large.

- **Niveau d'appréciation de la musique Gnawa :**

L'analyse des réponses à la question "Est-ce que vous appréciez la musique Gnawa ?" montre

que 100 % des personnes interrogées ont répondu par l'affirmative, indiquant un niveau élevé d'appréciation de la musique Gnawa au sein de l'échantillon interrogé. Cela nous explique un ensemble de point :

D'abord, un niveau élevé d'appréciation : Le fait que la totalité des répondants ait indiqué apprécier la musique Gnawa suggère une forte affinité pour ce genre musical au sein de l'échantillon. Cela peut refléter un intérêt général pour la culture et la musique Gnawa.

Ensuite, l'importance de la musique Gnawa : Les résultats indiquent que la musique Gnawa a une place significative dans la vie de l'échantillon interrogé. Cela peut suggérer un intérêt pour la culture et l'histoire associées à la musique Gnawa, ainsi qu'une appréciation de ses éléments musicaux spécifiques.

De plus, la possibilité de promotion : Étant donné l'appréciation élevée de la musique Gnawa, il peut y avoir des opportunités pour promouvoir davantage ce genre musical et créer des initiatives culturelles ou artistiques qui le mettent en avant. Cela pourrait contribuer à une plus grande diffusion et appréciation de la musique Gnawa.

Bref, les résultats indiquent un fort niveau d'appréciation de la musique Gnawa au sein de l'échantillon interrogé, mais il convient d'être conscient des possibles biais de réponse et de chercher à approfondir la compréhension de cette appréciation pour mieux la promouvoir et la valoriser.

➤ *Impact de la musique Gnawa sur l'auditeur :*

L'analyse des réponses à la question "Est-ce que la musique Gnawa a un effet spécial sur l'auditeur ?" montre une majorité écrasante de 90 % de réponses affirmatives et 10 % de réponses négatives. Cette répartition suggère des perceptions très positives de la musique Gnawa parmi l'échantillon interrogé.

Les 90 % de réponses affirmatives indiquent que la musique Gnawa a un impact significatif sur les auditeurs. Cette réaction positive peut être liée à plusieurs facteurs, dont voici quelques-uns :

1. Héritage culturel : La musique Gnawa est profondément ancrée dans la culture marocaine et maghrébine, et elle évoque un sentiment de connexion avec les traditions et l'histoire de la région.
2. Transcendance spirituelle : La musique Gnawa est souvent associée à des pratiques religieuses et spirituelles. Les auditeurs peuvent ressentir un effet transcendantal ou méditatif en écoutant cette musique, ce qui peut susciter des émotions positives et une expérience profonde.
3. Rythmes envoûtants : La musique Gnawa est célèbre pour ses rythmes hypnotiques et ses mélodies envoûtantes. Ces éléments musicaux peuvent captiver l'auditeur, le transportant dans un état émotionnel unique.
4. Impact émotionnel : La musique en général a un pouvoir émotionnel sur les individus, et la musique Gnawa ne fait pas exception. Elle peut évoquer des sentiments de joie, de mélancolie, de nostalgie ou d'exaltation, en fonction de l'interprétation et du contexte.

Les 10 % de réponses qui ont dit non pourraient s'expliquer par des préférences personnelles, des différences culturelles, ou tout simplement des expériences individuelles qui ne résonnent pas avec la musique Gnawa. Certains auditeurs peuvent ne pas ressentir de connexion particulière avec ce style musical, et cela est tout à fait normal, car les goûts musicaux sont subjectifs.

Bref, l'analyse des réponses à la question montre que la musique Gnawa a un effet spécial sur la grande majorité de ses auditeurs, suscitant des émotions positives, une connexion culturelle et des expériences musicales significatives. Cependant, il est essentiel de reconnaître que les réponses négatives sont également valables, car la perception de la musique est intrinsèquement personnelle et influencée par divers facteurs.

➤ ***Contribution des spectacles Gnawa à l'attractivité touristique de la place Jamaa El Fna :***

Lorsque toutes les réponses à la question "Est-ce que Gnawa fait partie des spectacles qui attirent les touristes vers la place Jamaa El Fna ?" sont positives à 100 % (c'est-à-dire que tout le monde a répondu par "oui"), cela indique une forte corrélation entre le spectacle Gnawa et son attrait pour les touristes sur la place Jamaa El Fna. Cela montre:

D'abord, un fort Attrait Touristique : L'unanimité des réponses "oui" suggère que le spectacle Gnawa est effectivement un élément attractif pour les touristes visitant la place Jamaa El Fna. Cela peut être dû à l'unicité de la musique Gnawa, à son lien avec la culture marocaine, ou à d'autres facteurs qui rendent cette expérience attrayante pour les visiteurs étrangers.

Ensuite, l'importance Culturelle : Cette forte approbation indique également que le spectacle Gnawa est perçu comme un élément culturel essentiel qui contribue à l'authenticité de l'expérience touristique à Marrakech. Les touristes semblent valoriser et s'intéresser à cette forme de musique traditionnelle.

Aussi, l'impact Économique : L'attrait du spectacle Gnawa pour les touristes peut avoir des implications économiques positives pour la région. Cela peut stimuler le tourisme local, favoriser les ventes d'artisanat et de produits locaux, et soutenir l'industrie du divertissement.

De plus, le consensus : L'unanimité des réponses peut indiquer une perception très cohérente parmi les personnes interrogées concernant l'attrait du spectacle Gnawa. Cela renforce l'idée que Gnawa est une partie intégrante de l'expérience touristique à Jamaa El Fna.

Cette attractivité unanime confirme la théorie du « sacré festif » développée par Kapchan (2008). La performance Gnawa à Jamaa El Fna, bien que dépouillée de sa fonction thérapeutique initiale (Lila), conserve un capital symbolique puissant qui attire le public transnational. Cependant, cette réussite économique illustre aussi le concept de « Santurismo » (Rausenberger, 2018), où le sacré est fétichisé pour répondre aux attentes de consommation de l'expérience sensorielle immédiate.

En résumé, les résultats de l'analyse montrent que le spectacle Gnawa est considéré comme un élément très attractif pour les touristes sur la place Jamaa El Fna. Cela souligne l'importance de cette forme musicale dans la promotion du tourisme culturel à Marrakech et suggère qu'elle contribue de manière significative à l'attractivité de la région pour les visiteurs étrangers.

➤ ***Perception de la fusion entre la musique Gnawa et d'autres genres musicaux :***

L'adhésion massive à la fusion (77,7%) témoigne de la résilience et de la capacité d'adaptation de la culture Gnawa, thèmes centraux chez Hell (2002) et El Hamel (2008). Cette ouverture à la modernité (Jazz, Blues) n'est pas une dénaturation, mais une continuité du syncrétisme historique. Néanmoins, les 22,3% de réticents rappellent les tensions identifiées par Witulski (2016) entre l'innovation nécessaire à l'industrie musicale et la préservation de l'authenticité rituelle.

L'analyse des réponses à la question "Est-ce que vous appréciez la confusion de la musique Gnawa avec d'autres musiques telles que le JAZZ, le BLUES... ?" révèle un certain degré d'appréciation de cette fusion musicale. Voici quelques points clés à considérer : Appréciation de la fusion : La grande majorité, soit 77,7 % des répondants, ont répondu positivement en disant qu'ils apprécient la confusion de la musique Gnawa avec d'autres genres tels que le Jazz, le Blues, etc. Cela indique un intérêt marqué pour la combinaison de la musique Gnawa avec d'autres influences musicales. Ouverture à la diversité musicale : Les résultats suggèrent que la plupart des personnes interrogées sont ouvertes à l'idée de fusionner différents styles musicaux. Cela peut refléter une appréciation de la richesse et de la diversité des influences musicales qui peuvent être intégrées à la musique Gnawa. 22,3 % de réponses négatives : Bien que la majorité des répondants aient exprimé une appréciation pour la fusion de la musique Gnawa avec d'autres genres, il est important de noter qu'un pourcentage non

négligeable (22,3 %) a répondu par la négative. Cela suggère qu'il y a encore des personnes qui préfèrent que la musique Gnawa reste fidèle à ses racines sans trop d'altérations. Impact culturel : L'appréciation de la fusion musicale peut avoir un impact significatif sur la façon dont la musique Gnawa est perçue et diffusée. Cela peut influencer les musiciens et les artistes à explorer davantage la fusion de la musique Gnawa avec d'autres genres, contribuant ainsi à une évolution culturelle de la musique. En résumé, les réponses à cette question indiquent une tendance majoritairement positive en ce qui concerne l'appréciation de la fusion de la musique Gnawa avec d'autres styles musicaux, mais il existe également une minorité qui préfère une approche plus traditionnelle. Cette diversité d'opinions peut enrichir la scène musicale et encourager l'exploration de nouvelles possibilités artistiques.

➤ ***La musique Gnawa et l'identité culturelle de la ville de Marrakech :***

L'analyse des réponses à la question "Est-ce que la musique Gnawa reflète les traditions et coutumes de la ville de Marrakech ?" révèle un consensus majoritaire de 69 % en faveur de l'affirmative, soutenant que la musique Gnawa est un reflet fidèle des traditions et coutumes de Marrakech. Cependant, il est essentiel de noter que 31 % des répondants ont exprimé une opinion contraire en soutenant que la musique Gnawa ne reflète pas ces traditions et coutumes. Les réponses positives (69 %) mettent en lumière le rôle important de la musique Gnawa dans la culture et la vie de Marrakech. Ces répondants font valoir que la musique Gnawa est intimement liée à divers événements culturels et religieux tels que les mariages, les circoncisions et les moussems. Cette musique est perçue comme un élément central de ces célébrations, ce qui renforce l'idée qu'elle incarne les coutumes et les traditions de la ville. Les Gnawas eux-mêmes ont joué un rôle historique dans la ville et ont contribué à préserver et transmettre ces coutumes.

D'un autre côté, les 31 % de réponses négatives suggèrent une perspective divergente. Ces répondants remettent en question la prétendue adéquation entre la musique Gnawa et les traditions de Marrakech. Il est possible qu'ils estiment que d'autres éléments culturels ou artistiques sont plus représentatifs de la ville que la musique Gnawa. Leurs opinions pourraient également être basées sur des conceptions plus modernes de la musique et de la culture, où la musique Gnawa est considérée comme moins pertinente ou moins fidèle aux évolutions contemporaines. En fin de compte, cette question suscite une discussion intéressante sur le rôle de la musique Gnawa dans la préservation et la représentation des traditions et coutumes de Marrakech. Les opinions divergentes témoignent de la diversité des perspectives et des interprétations culturelles au sein de la ville. Il est important de noter que la relation entre la musique et la culture est complexe et sujette à différentes interprétations, et cette question illustre bien cette diversité.

➤ ***Contribution de la musique Gnawa à la transmission du patrimoine socioculturel du Maroc :***

L'analyse des réponses à la question montre qu'une grande majorité, soit 90%, est d'avis positif, affirmant que la musique Gnawa joue un rôle significatif dans la transmission du patrimoine socioculturel du Maroc. Cela montre :

D'abord, l'importance culturelle de la musique Gnawa : La forte proportion de réponses positives suggère que la musique Gnawa est perçue comme un élément culturel essentiel du Maroc. Elle est considérée comme faisant partie intégrante de l'identité culturelle du pays.

Ensuite, les traditions et l'héritage : La musique Gnawa étant un genre musical ancré dans les traditions marocaines depuis des générations, ces réponses reflètent la valeur accordée à la préservation des coutumes et des pratiques culturelles héritées du passé.

Aussi, la transmission du patrimoine : Les réponses positives indiquent que la musique Gnawa est considérée comme un moyen de transmettre des éléments importants du

patrimoine socioculturel marocain aux générations futures. Cela peut comprendre des éléments tels que l'histoire, la spiritualité, les rituels et les valeurs culturelles.

De plus, l'identité nationale : La musique Gnawa est souvent associée à l'identité nationale du Maroc, ce qui explique en partie pourquoi la majorité des répondants estiment qu'elle contribue à la préservation et à la transmission du patrimoine socioculturel du pays.

D'un autre côté, les 10% de réponses négatives suggèrent qu'il existe des opinions divergentes sur le rôle de la musique Gnawa dans la transmission du patrimoine socioculturel du Maroc. Les raisons de ces réponses négatives pourraient inclure des points de vue critiques sur la manière dont la musique Gnawa est traitée, des préoccupations concernant la préservation de la tradition face à la modernité, ou même des désaccords sur l'importance de la musique Gnawa par rapport à d'autres formes d'expression culturelle.

Dans l'ensemble, cette analyse met en évidence la diversité des opinions concernant la musique Gnawa au Maroc, tout en soulignant son rôle essentiel dans la transmission du patrimoine socioculturel du pays selon la majorité des répondants.

5.2. Résultats qualitatifs :

L'enquête que nous avons menée au sein de notre étude a pour but de déceler les différents aspects et caractères qui marquent Gnaoua et plus particulièrement leur musique. Nous avons opté pour deux outils de dépistage ; un guide d'entretien adressé aux Gnaoua pratiquants au sein de la place, ainsi un questionnaire à l'égard des touristes.

Le guide d'entretien a pour objectif de dégager la particularité des Gnaouas comme étant une figure spécifique de la place de Jemaa El Fna. Il s'agit d'un entretien semi-directif avec des questions ciblées au nombre de huit, mais avec des réponses ouvertes laissant aux différents acteurs le pouvoir de s'exprimer librement. Le contact avec les interviewés a duré une dizaine à trentaine de minutes dépendant de la personne et les réponses données. Nous avons opté pour l'enregistrement vocal des réponses pour pouvoir aboutir à une bonne analyse. La description de l'atmosphère, l'entourage, le contact mené entre acteur-acteur ou acteur-touriste au sein de la place, faisait partie de notre étude.

Cette définition de soi renvoie au concept d'habitus de Bourdieu (1972). La « Tagnaouit » n'est pas seulement un répertoire musical, mais un système de dispositions acquises, un « métier » qui s'incorpore par une pratique longue et continue au sein de la communauté. L'habitus gnaoui structure la perception que l'artiste a de son rôle social : il est le gardien d'une mémoire qui dépasse la simple exécution technique pour devenir une manière d'être au monde.

Le gnaoui définit soi-même comme étant un artiste qui préserve un bien oral, un chant musical assez précieux. Pour les groupes gnaouas interrogés, la musique gnaoui ne se résume pas en un rythme musical des tambours et crotales, mais elle englobe un sens large au-delà du réel, une ampleur spirituelle Tagnaouit, qui est pour eux un style et une manière de pensée et voir les choses. La majorité d'entre eux est issue d'un milieu entouré de Gnaouas, ce qui a développé chez eux l'envie de pratiquer cet art.

Ces groupes musicaux pratiquent au sein de la place depuis des dizaines d'années. Ils s'organisent entre eux, chaque groupe occupe une place au sein de la place (entre les dresseurs des singes et les calèches des boissons) à un horaire régulier. Un groupe entre eux a pas mal de fois participé au sein des festivals nationaux et internationaux. Ils animent les soirées privées au sein des riads et hôtels et ils participent dans le rite de lila.

D'après notre observation du terrain, nous avons constaté qu'il y'a des groupes musicaux qui travaillent en harmonie, en créant un tableau artistique avec leurs tenues particulières, leur musique distinctive et leurs danses typiques, tandis que quelques-uns animent la place d'une manière anarchique. Leur but est d'attirer les touristes et les passagers avec le son des crotales pour l'acquisition d'un gain.

D'après nos témoignages sur leur adhésion dans le milieu associatif, ils sont tous des adhérents de l'Association des artistes de la halqa de la place de Jemaa El Fna, leur carte

d'adhésion préserve une part de leur identité autant qu'acteur de la place. Pour eux, cette carte est une preuve concrète de leur appartenance à la création d'un patrimoine oral et sa préservation dont ils sont conscients et fiers. Cependant, ils manifestent une déception vis-à-vis de l'association puisqu'elle ne met pas en exergue leurs droits surtout en matière de la couverture médicale qui est absente, ainsi la prise en charge pour améliorer leurs conditions et leur niveau de vie.

Suite à la question de leur particularité à l'égard des Gnaouas d'Essaouira. Ils soulèvent une légère différence dans quelques chants, un écart visible dans l'accent et la prononciation font résonner un autre rythme sonore. « *Quelques Ganouas de Marrakech sont plus performants dans leurs chants, musiques et rythme en comparaison avec ceux d'Essaouira* » (interviewé n°1).

La place Jemaa El Fna réunit à la fois plusieurs acteurs qui la cohabitent, ce qui mène à une concurrence assez forte pour attirer plus de touristes entre les différents acteurs dans la finalité de gagner un pain. Gnaouas sont omniprésents durant la journée, les groupes se chevauchent entre eux pour le meilleur déroulement et l'optimisation du gain. Leurs sons de crotales résonnent à la place et attirent l'attention. « *La concurrence est assez forte entre les acteurs d'où l'intérêt d'adopter de nouveaux outils et concepts pour captiver le touriste* » (interviewé n°2)., comme l'introduction de son prénom au sein d'un chant au rythme Gnaoui, ce qui enchante surtout le touriste étranger, introduction des phrases en anglais dans le chant Gnaoua pour faciliter la compréhension surtout si l'audience est étrangère. Néanmoins, ce rajout de finalité touristique peut nuire et impacter négativement la splendeur de cet héritage. Les danses de possession constituent un atout et une spécificité de la place Jemaa El Fna puisqu'elles traduisent une culture, une identité cosmopolite et une histoire.

Les innovations que vous avez intégrées dans l'art Gnawi :

On observe un ensemble des changements qui sont intégrés dans la musique Gnawa à la place Jamaa El Fna tel que :

- Les changements dans les danses : de possession et leur démystification ne remettent point en cause l'adhésion du public à ces formes de transes Gnawa. Une foule de spectateurs se presse devant les Gnawi à la place Jamaa El Fna et les danses de possession.
- L'intégration de la jeunesse Gnawi :Gnawa à Jamaa El Fna ne seraient s'épanouir sans l'énergie et la touche de la jeunesse Gnawi. Créatrice, innovante, mais aussi porteuse de flambeau , la jeunesse est chère au cœur de jamaa el fna .
- Des éléments musicaux nouveaux : les Gnawis cherchent des éléments musicaux nouveaux, ils réinvestissent et réinventent des pratiques ancestrales pour s'adapter à leur environnement et permettre à la culture Gnawa de subsister, créant par là une culture Gnawi de Jamaa El Fna spécifique, respectant au final l'esprit d'une tradition définie, dès son origine , par le métissage.
- Renouvellement des poétiques et de leurs langages : permet de diversifier les moyens d'expression , les compositions musicales afin de donner à entendre une place peuplée de visions d'ailleurs aux formes romantiques.
- Les chants des Gnawa : « *Nous connaissons les préférences des commanditaires et des participants et nous nous y adaptons systématiquement par le choix des devises comme par le jeu sur leur longueur* » (interviewé n°3). Les chants des Gnawa à Jamaa El Fna se composent en effet de plusieurs airs similaires répétés un certain nombre de fois sur le même rythme. Il est donc aisé de les prolonger ou de les raccourcir en fonction des souhaits de l'audience, soit les touristes ou les Marocains qui visitent Jamaa El Fna.

La transmission de cet héritage musical Gnawi aux autres générations à la place Jamaa El Fna:

- Le Gnawa comme la plupart des patrimoines immatériels, ne compte pas d'école pour l'apprendre. La transmission est uniquement orale, de mâalem à mâalem, de moqaddema à moqaddema. Aujourd'hui le Gnawa à Jamaa El Fna est généralement vu comme une musique de divertissement.
- Ces témoignages sur la transmission orale exclusive valident les analyses de Daniel (2005) sur la « mémoire corporelle ». Le savoir Gnawa, ne s'apprenant pas dans des écoles formelles, repose sur une incorporation physique du rythme et de la danse. Cette spécificité rend le patrimoine vulnérable à la standardisation esthétique imposée par la patrimonialisation (Pâques, 1991), d'où l'importance de maintenir des espaces de pratique authentique au-delà de la simple mise en scène touristique.
- Pour éviter de perdre ses caractéristiques primordiales, il est nécessaire de sauvegarder sa transmission. Pour rester vivant, le patrimoine immatériel doit conserver sa pertinence pour la culture et être régulièrement pratiqué et appris au sein des communautés et d'une génération à l'autre. Les communautés et les groupes qui pratiquent ces traditions et coutumes à la place Jamaa El Fna ont leur propre système de transmission des connaissances et des savoir-faire, qui repose généralement sur l'oral plutôt que sur l'écrit. Les activités de sauvegarde doivent donc toujours impliquer les communautés, les groupes et le cas échéant, les individus porteurs d'un tel patrimoine.
- Avant de devenir mâallem à la place Jamaa El Fna, il faut passer par tout : apprendre à jouer parfaitement les instruments, connaître par cœur les chants, savoir bien danser. On doit aussi s'approprier les répertoires propres aux cérémonies particulières et connaître les deux mondes, le matériel et l'immatériel.

Gnawa comme patrimoine culturel immatériel à la place Jamaa El Fna :

Le Gnawa couvre tous ces domaines : la musique, la danse, les pratiques curatives, les textes qui plongent leurs racines même dans un patrimoine encore plus vaste, et l'important savoir-faire en ce qui concerne les instruments de musique. Ces derniers constituent l'assise matérielle du patrimoine immatériel.

À ce titre, la perte des savoir-faire de conception et de fabrication des instruments peut être fatale pour le Gnawa à Jamaa El Fna. Leur préservation est donc tout à fait cruciale. La plupart des gens sondés, excepté les artistes gnawa naturellement, ignorent la fonction rituelle de cette pratique. Cette tradition fait évidemment partie du répertoire des traditions marocaines, mais elle est seulement listée en tant que musique folklorique, aussi le Gnawa est donc vu, désormais, comme une attraction touristique, nous assistons ici à une forte dégradation du savoir.

On doit cependant remarquer que sa vraie signification reste obscure à beaucoup d'entre eux, même aux musiciens ambulants que nous trouvons dans la place tel Jamaa El Fna.

Comment faire donc pour préserver cet extraordinaire patrimoine immatériel à la place Jamaa El Fna?

- La conservation, l'enregistrement et la documentation et l'archivage peuvent garantir la pérennité de Gnawa Marrakechi menacée par une homogénéisation culturelle, autre visage de la mondialisation. Ce travail doit être mené par les directs intéressés, les Gnawis, les seuls détenteurs autorisés de ce patrimoine. C'est la mémoire même du pays qu'il s'agit de sauvegarder, aussi nécessite la resensibilisation du public à cette culture discréditée et surtout de plus en plus méconnue, par la réactivation du désir de mémoriser voire de conter.
- Les gnawas sont devenus de véritables ambassadeurs du Maroc, ils s'envolent chaque année vers des destinations comme New York, Washington, Los Angeles, Londres

,Paris , Bruxelles , Berlin, Abidjan pour la promotion de ce patrimoine immatériel Gnawa et faire connaître Jamaa El Fna .

- Des révolutions porteuses d'espoir par des jeunes qui veulent développer la musique Gnawa un véritable projet pédagogique , aussi des ateliers et la création d'un musée Gnawi sera à Marrakech, le but est de questionner la contemporanéité de la musique Gnawa à la place Jamaa El Fna.

Dernièrement l'art gnawi a été classé par L'UNESCO comme patrimoine immatériel, à votre avis quel est la valeur qui sera ajoutée a votre art Gnawi à la place Jamaa El Fna ?

L'art Gnawa a été inscrit, à Bogota Colombie, par L'UNESCO à la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Cette reconnaissance va donner une radiation et l'accroissement de la musique Gnawa à la place Jamaa El Fna et la création d'un musée Gnawi à Marrakech.

Les résultats de notre recherche permettent de dégager plusieurs implications empiriques majeures pour la gestion et la sauvegarde du patrimoine Gnawa à Marrakech :

1. Implications pour la gestion du patrimoine (Policy-making) : La méconnaissance historique de 80% des touristes souligne l'urgence de mettre en place des dispositifs de médiation culturelle sur la place Jamaa El Fna. La création d'un musée Gnawi, évoquée par les acteurs, ne doit pas être un simple lieu d'exposition, mais un centre d'interprétation vivant facilitant la compréhension des racines subsahariennes et rituelles de cet art.
2. Implications sociales et professionnelles : L'étude révèle une précarité sociale des artistes malgré leur reconnaissance internationale. Une implication concrète serait la mise en place d'un statut juridique et d'une couverture médicale pour les artistes de la Halqa, garantissant ainsi la dignité des porteurs du patrimoine et encourageant la jeunesse à s'investir dans cette voie.
3. Implications pour le marketing territorial : L'adhésion massive à la fusion musicale (77,7%) suggère que Marrakech peut se positionner comme un hub de créativité culturelle où tradition et modernité dialoguent. Les promoteurs touristiques devraient valoriser non seulement le folklore de rue, mais aussi les initiatives de fusion contemporaine qui assurent la résilience de l'art Gnawa.
4. Implications pour la transmission : Puisque la transmission est exclusivement orale, il est impératif de soutenir les « Maâlems » dans leur rôle de formateurs. Des programmes de bourses ou des ateliers de transmission intergénérationnelle soutenus par l'État pourraient prévenir la standardisation esthétique et garantir la survie de la « mémoire corporelle » de la Tagnaouit.

5.3. Implications empiriques de l'étude :

Sur la base de nos analyses, nous formulons les recommandations suivantes pour les acteurs du patrimoine et du tourisme :

- Renforcer la médiation numérique : Développer des applications de réalité augmentée ou des QR codes sur la place Jamaa El Fna permettant aux touristes d'accéder instantanément à l'histoire et à la symbolique des performances Gnawa, comblant ainsi le déficit de connaissances identifié.
- Institutionnaliser la formation : Créer un conservatoire dédié aux arts de la Halqa où les Maâlems pourraient enseigner de manière structurée, tout en préservant l'oralité, afin de garantir la qualité et l'authenticité des performances face à la pression commerciale.
- Promouvoir un tourisme éthique : Sensibiliser les guides touristiques et les agences à la dimension spirituelle du Gnawa pour éviter une consommation superficielle et encourager le respect des artistes en tant que détenteurs d'un savoir sacré.

En ce qui concerne les pistes de recherche future, plusieurs axes méritent d'être explorés :

- Analyse comparative internationale : Étendre l'étude à d'autres sites de la diaspora africaine (Brésil, Cuba) pour comparer les stratégies de résilience du patrimoine immatériel face à la mondialisation touristique.
- Impact de la numérisation : Étudier comment les réseaux sociaux (TikTok, Instagram) modifient la perception et la pratique de l'art Gnawa chez les jeunes générations de musiciens.
- Économie du patrimoine : Approfondir l'analyse quantitative sur la contribution directe et indirecte de l'art Gnawa au PIB touristique de la ville de Marrakech pour mieux argumenter en faveur de politiques de soutien public.

5.4. Recommandations et pistes de recherche future :

Malgré les apports théoriques et empiriques de ce travail, plusieurs limites doivent être soulignées, principalement d'ordre méthodologique :

- Taille et représentativité de l'échantillon : L'enquête quantitative repose sur un échantillon de 100 touristes. Bien que ce nombre permette une analyse exploratoire significative, il reste limité pour généraliser les résultats à l'ensemble des flux touristiques annuels de Marrakech. Un échantillon plus large et diversifié permettrait d'affiner les corrélations statistiques.
- Biais de désirabilité sociale : Lors des entretiens qualitatifs, les artistes Gnawa peuvent avoir tendance à idéaliser leur pratique ou à minimiser certains conflits internes pour préserver l'image de marque de leur art face à un chercheur, ce qui constitue un biais classique dans les études ethnographiques.
- Limite temporelle : La collecte de données s'est déroulée sur une période précise. Or, la dynamique de la place Jamaa El Fna varie considérablement selon les saisons touristiques et les événements culturels (comme le Festival d'Essaouira qui draine une partie des artistes). Une étude longitudinale permettrait de mieux saisir ces variations saisonnières.
- Barrière linguistique : Bien que les entretiens aient été menés avec soin, le passage du dialecte (Darija) ou du Bambara vers le français pour la retranscription peut entraîner une perte de nuances sémantiques subtiles propres à la spiritualité Gnawa.
- Focalisation géographique : L'étude se concentre exclusivement sur la place Jamaa El Fna. Bien que ce soit le cœur battant de l'art itinérant, les dynamiques au sein des Zaouïas (espaces privés) ou dans d'autres villes (Essaouira, Casablanca) pourraient offrir des perspectives contrastées sur la patrimonialisation.

5.5. Limites de la recherche :

Malgré les apports théoriques et empiriques de ce travail, plusieurs limites doivent être soulignées, principalement d'ordre méthodologique :

- Taille et représentativité de l'échantillon : L'enquête quantitative repose sur un échantillon de 100 touristes. Bien que ce nombre permette une analyse exploratoire significative, il reste limité pour généraliser les résultats à l'ensemble des flux touristiques annuels de Marrakech. Un échantillon plus large et diversifié permettrait d'affiner les corrélations statistiques.
- Biais de désirabilité sociale : Lors des entretiens qualitatifs, les artistes Gnawa peuvent avoir tendance à idéaliser leur pratique ou à minimiser certains conflits internes pour préserver l'image de marque de leur art face à un chercheur, ce qui constitue un biais classique dans les études ethnographiques.
- Limite temporelle : La collecte de données s'est déroulée sur une période précise. Or, la dynamique de la place Jamaa El Fna varie considérablement selon les saisons touristiques et les événements culturels (comme le Festival d'Essaouira qui draine une partie des artistes). Une étude longitudinale permettrait de mieux saisir ces variations saisonnières.
- Barrière linguistique : Bien que les entretiens aient été menés avec soin, le passage du dialecte (Darija) ou du Bambara vers le français pour la retranscription peut entraîner une perte de nuances sémantiques subtiles propres à la spiritualité Gnawa.

• Focalisation géographique : L'étude se concentre exclusivement sur la place Jamaa El Fna. Bien que ce soit le cœur battant de l'art itinérant, les dynamiques au sein des Zaouïas (espaces privés) ou dans d'autres villes (Essaouira, Casablanca) pourraient offrir des perspectives contrastées sur la patrimonialisation.

6. Conclusion

Parvenue à la fin de cet article, nous concluons que Gnawa n'est pas seulement une musique de divertissement et des musiciens ambulants de la Place Jemaa el-Fna. Mais c'est un patrimoine oral et immatériel, une magie narratrice de siècles de traditions.

En définitive, l'évolution de l'art Gnawa à Jamaa El Fna illustre les dynamiques de l'« ethnoscares » et des « ideoscares » décrites par Arjun Appadurai (1996). Dans un monde globalisé, le patrimoine immatériel circule et se transforme, créant des synthèses hybrides entre traditions locales et flux mondiaux. La place Jamaa El Fna fonctionne comme un laboratoire de cette modernité vernaculaire, où le dialogue entre le local et le global ne se traduit pas par une uniformisation, mais par une réinvention constante de l'identité culturelle.

Aussi une cure pour l'esprit, capable de soigner notre génie intérieur et d'évacuer l'angoisse. C'est une musique curative. Le Gnawa se présente aujourd'hui sous forme de folklore, comme un art ambulant, pour amuser autochtones et touristes.

Le Maroc est exactement au milieu: entre le vieux et le neuf, entre la culture européenne et la culture arabo-africaine. Les Marocains, influencés par les médias, essaient de copier la culture occidentale. Ils réussissent à garder leur voile de pureté et d'humilité.

Tous les artistes internationaux qui se sont approchés de ce genre de musique, qui l'ont changé et qui s'en sont appropriés, ont été attirés par cette force mystérieuse et magique. La meilleure stratégie pour sauvegarder l'art Gnawa, consiste dans sa transmission et de sa mise en valeur.

Références :

- (1). Borghi, R. (2003). Patrimoine et sauvegarde : le cas de la place Jamaa al Fna de Marrakech. Dans *De l'architecture monumentale au monument dans les pays méditerranéens*. HAL.
- (2). Bouazza, A., Jannot, L., & Lahlafi, T. (2025). Interactions culturelles et enjeux éthiques dans le tourisme : cas des charmeurs de serpents sur la place Jemaa el-Fna à Marrakech (Maroc). *Études caribéennes*.
- (3). Chlyeh, A. (1998). *Les Gnaoua du Maroc : Itinéraires d'une transe*. La Pensée Sauvage.
- (4). Daniel, Y. (2005). *Dancing wisdom: Embodied knowledge in Haitian Vodou, Cuban Yoruba, and Bahian Candomblé*. University of Illinois Press.
- (5). Delafosse, M. (1924). Les relations du Maroc avec le Soudan à travers les âges. *Hespéris*, 4, 153–174.
- (6). Driss, M. (2013). An inquiry into the trans-local dynamics of music festivals in Morocco. *Études caribéennes*.
- (7). El Hamel, C. (2008). Construire une identité diasporique : Tracing the origins of the Gnawa spiritual group in Morocco. *The Journal of African History*, 49(2), 241–260.
- (8). Goytisolo, J. (2001). *Xemaá-el-Fná, patrimonio oral de la humanidad*. Galaxia Gutenberg.
- (9). Hale, T. A. (1997). Du griot des racines aux racines du griot : A new look at the origins of a controversial African term for bard. *Oral Tradition*, 12(2), 249–278.
- (10). Hell, B. (2002). *Le tourbillon des génies : Au Maroc avec les Gnawa*. Flammarion.
- (11). Kapchan, D. (1996). *Gender on the market: Moroccan women and the revoicing of tradition*. University of Pennsylvania Press.

- (12). Kapchan, D. (2007). *Traveling spirit masters: Moroccan Gnawa trance and music in the global marketplace*. Wesleyan University Press.
- (13). Kapchan, D. (2008). The festive sacred and the fetish of trance: Performing the sacred at the Essaouira Gnawa Festival. *Gradhiva*, 7, 52–67.
- (14). Lamghari Moubarrad, A. (2023). *Tourisme et patrimoine à Marrakech : quel modèle de gouvernance de la place de Jamaâ El Fna ?* [Thèse de doctorat, Université Mohammed V de Rabat].
- (15). Les Nouveaux Voyageurs. (s. d.). Lila Gnawa. <http://les-nouveaux-voyageurs.com/animations/lila-gnawa/>
- (16). Mernissi, F. (2001). *Marrakech : La ville des conteurs*. Albin Michel.
- (17). Mistretta, D. (s. d.). La musique Gnawa marocaine, entre guérison et divertissement : *Projet culturel du patrimoine immatériel* [Mémoire de Master 1, Université non précisée].
- (18). Oiry-Varacca, M., & Gauthier, L. (2011). La place Jemaa el-Fna au « printemps marocain ». *EchoGéo*. <https://doi.org/10.4000/echogeo.12559>
- (19). Pâques, V. (1991). *La religion des esclaves : Recherches sur la confrérie marocaine des Gnawa*. Moretti.
- (20). Pouchelon, J. (2015). *Les Gnawas du Maroc : Intercesseurs de la différence ? Étude ethnomusicologique et ethnochoréologique* [Thèse de doctorat, Université de Montréal & Université Paris Ouest Nanterre-La Défense].
- (21). Rausenberger, J. (2018). Santurismo: The commodification of Santería and the touristic value of Afro-Cuban derived religions in Cuba. *AlmaTourism*, 9(18), 1–22.
- (22). Reinhardt, B. (2014). Intangible heritage, tangible controversies: The Baiana and the Acarajé as boundary objects in contemporary Brazil. Dans *Sense and essence* (p. 75–98). Berghahn Books.
- (23). Rodriguez, I. (2025). The healing power and commodification of Gnawa music and rituals [Independent Study Project]. SIT Digital Collections.
- (24). Schmitt, T. (2005). Jemaa el Fna Square in Marrakech: Changes to a social space and to a UNESCO masterpiece of the oral and intangible heritage of humanity as a result of global influence. *Arab World Geographer*.
- (25). Schmitt, T. (2008). The UNESCO concept of safeguarding intangible cultural heritage: Its background and Marrakchi roots. Dans *Heritage and Globalization*. Routledge.
- (26). Selka, S. (2013). Christianity, Candomblé, and African heritage tourism in Brazil. *Journal of Religion in Africa*, 43(2), 155–180.
- (27). Skounti, A. (2005). *Le patrimoine culturel immatériel au Maroc : Proclamation et valorisation des Trésors humains vivants*. Academia.edu.
- (28). Sum, M. (2011). The Gnawa of Morocco: The transformation of a ritual music into a world music genre. *Journal of World Popular Music*.
- (29). Sum, M. (2012). *Music of the Gnawa of Morocco: Evolving spaces and times* [Thèse de doctorat, University of British Columbia].
- (30). Tebbaa, O. (2006). *La Place Jemaa El Fna, patrimoine culturel immatériel de Marrakech, du Maroc et de l'humanité*. Bureau de l'UNESCO pour le Maghreb.
- (31). UNESCO. (2001). *Proclamation of the masterpieces of the oral and intangible heritage of humanity*. UNESCO Publishing.
- (32). UNESCO. (2008). *Cultural space of Jemaa el-Fna Square*. UNESCO Intangible Cultural Heritage List. <https://ich.unesco.org/fr/RL/lespace-culturel-de-la-place-jemaa-el-fna-00014>
- (33). UNESCO. (2019). *Gnawa*. UNESCO Intangible Cultural Heritage List. <https://ich.unesco.org/fr/RL/gnawa-01170>
- (34). Witulski, C. (2016). The Gnawa Lions: Paths towards learning ritual music in contemporary Morocco. *The Journal of North African Studies*, 21(3), 441–459.